

SOCIÉTÉ MUSICALE DE HAÏPHONG (1897) (Philharmonique haïphonnoise)

HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre 1897, p. 2, col. 3)

L'assemblée générale des adhérents à la fondation de la Société musicale de Haïphong a eu lieu, lundi, dans le local de la Société, rue Francis-Garnier.

34 membres étaient présents ou représentés. À l'unanimité, il a été décidé que la Société prendrait le titre de Société musicale de Haïphong.

Les statuts présentés par le comité provisoire sont ensuite adoptés.

Puis on passe à la nomination des membres du conseil d'administration.

Sont élus :

MM. Brousmiche ¹ président ;

Tricon ² vice-président ;

Linossier trésorier ;

Didier [huissier] secrétaire ;

Stadier archiviste ;

Nesler commissaire ;

Normand commissaire.

L'assemblée décide ensuite :

1° Que le premier concert de la Société sera donné le samedi 6 novembre, dans la salle de l'Hôtel du commerce, pour les membres de la société et leurs familles, et qu'aucune invitation ne sera faite ;

2° Que, tous les mois, le comité se réunira pour examiner la situation financière et qu'aucune dépense ne pourra être engagée sans la signature du président.

Sur la demande de plusieurs sociétaires, l'assemblée a en outre décidé que la société prêtera son concours dans toutes les cérémonies intéressant ses membres.

HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} janvier 1898, p. 2, col. 5)

Comme nous le faisions prévoir dans notre dernier numéro, le concert donné le lundi 27 décembre par la Société musicale de Haïphong, a obtenu un légitime succès.

Jamais cette dernière ville n'avait vu tant de musiciens réunis. Aux amateurs de la Philharmonique haïphonnoise, renforcés de quelques amis d'Hanoï, s'étaient joints les artistes du théâtre et la musique du cuirassé le *Bayard*. Une soixantaine d'exécutants au moins.

Des commissaires distribuaient des programmes sous le péristyle de l'Hôtel du Commerce, dont on avait, pour la circonstance, orné avec beaucoup de goût la grande salle où se donnait la fête, avec du feuillage et des tentures.

¹ Édouard Brousmiche (1850-1920) : patron de la [Pharmacie centrale](#).

² Albert Tricon (Marseille, 1867-Avignon, 1943) : magistrat, futur président de la Société philharmonique de Saïgon (1917-1925). Voir [encadré](#).

Ce programme était le suivant : Orchestre : *Ouverture du Grand Vizir*, de Turlett; *Romance pour violon*, de Dancla ; un duo de Sivori pour violon et violoncelle : *Mira la Blanca* ; la *Gavotte de Manon*, de Massenet ; la *Marche des Petits Troupiers*, d'Auvray ; l'*Aubade à ma mie*, de A. Box ; et la *Grande Valse* de Waldteufel, la Fauvette du Temple. Chant : *Ouvre la porte à l'amour*, les *Yeux*, *Grand air d'Hérodiade*, et *Quand on a vingt ans*.

De plus, à l'angle gauche de la petite carte, ces deux simples mots, pleins de promesses : *On dansera*.

Dès neuf heures trente, les invités commençaient à arriver. Noté au passage : mesdames J. Richard, noir et blanc ; d'Abbadie, noir et crème ; Merveilleux, blanc ; Mirabelle, rose ; Rousé, noir ; Brousmiche, vert et noir ; Nessler, noir ; Long, mauve ; Tricon, jaune ; Spéder, blanc ; Dreyfus, noir ; Bonnafont, ardoise ; Maillard, jaune ; Dousdebès, noir ; Cotton, mauve ; Linossier, rouge ; Laurent, blanc ; Devaux, vert ; Pellicot, noir ; Chodzko, noir ; Thuillier, rose ; Achard, noir ; Reynaud, noir ; Rougetet, ardoise ; Fiévet, noir ; Goubier, mauve ; Bleton, noir ; Renoud-Lyat, noir ; Malon, rose ; etc., etc.

Du côté des demoiselles : mesdemoiselles Baille, bleu tendre ; Nessler, rose ; Chodzko, rose ; Reynaud rose ; Fiévet, blanc et groseille, etc.

Du côté des hommes, on peut dire que la moitié des habitants d'Haïphong, s'y trouvaient.

La partie orchestrale a été enlevée de chic. Les musiciens et leur maestro, M. Brousmiche, ont été chaleureusement applaudis. Que vous dirais-je de la *Romance pour violon* ? Elle a été admirablement enlevée par M. Dorel. Des compliments aussi à la musique du *Bayard*, que tous les assistants ont écoutée avec la plus grande attention.

Très en voix, M. Ricard, couvert d'applaudissements dans le *Grand air d'Hérodiade* et dans *Ouvre ta porte à l'amour*. M. Maillard a soulevé une tempête de rires avec son histoire de Dupont de Fontenay-sous-Bois et de Dubois de Joinville-le-Pont.

Vers onze heures du soir, M. le gouverneur général faisait son entrée, et quelques instants après, l'orchestre attaquait la *Marseillaise*. La première partie du concert terminée, M. Doumer, accompagné de M. Richard, de M. Picanon et de deux officiers d'ordonnance, s'est entretenu avec de nombreuses personnes, et a eu un mot aimable pour chacun. Il s'est retiré vers minuit trente et est reparti immédiatement pour Hanoï.

Vers minuit, les danses ont commencé, pour ne su terminer que vers trois heures du matin. Un repas froid a etc servi vers deux

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à féliciter la vaillante phalange artistique d'Haïphong. Qu'elle ne se laisse pas rebuter par les critiques plus ou moins justifiées, des grincheux et des mécontents. Qu'elle se souvienne du bon fataliste : on ne peut contenter tout le monde et son père. Elle n'a qu'une devise à prendre et à suivre : continuer, et aller de l'avant !

T. T.

LA
fête de la Société musicale
DE HAÏPHONG
(*L'Extrême-Orient*, 2 janvier 1898)
[autre version du même événement]

Que d'eau ! Que d'eau ! s'écriait un maréchal illustre. Que de musique ! Que de musique ! pourrions-nous nous écrire à notre tour. — Dieu ! en avons-nous entendu depuis quelques jours. Les anciens se croyaient revenus aux bons jours d'il y a quelques années, à l'époque des kermesses, des mousquetaires et des amazones du Dahomey,

des baraques de Marseille et d'Arpin, de celle de la belle Fatma et de sa danse du ventre. Aussi l'on ne saurait mieux se rendre compte que nous n'avons pu le faire de l'immense influence qu'exerce la musique sur nos mœurs. Il suffisait d'observer ce qui se passait, dans les rues,, dans les établissements publics, c'était amusant au possible. Les uns parlaient *piano piano*, les autres *presto*, d'autres *prestissimo* ; mais tous en mesure et les conversations avaient bien la portée qui leur était donnée. Certaines histoires faisaient bien pousser quelques *soupirs* et si, par ci par là, il y eut quelques écarts, personne ne le faisait à la pause.

Mais que de notes, que de notes, sans compter celles d'hôtel et de café. Pour sûr qu'on en trouvera encore dans quinze jours, accrochées aux cheminées de nos maisons ou perdues dans le fin fond des gouttières, et dans trois mois, mais par hasard, dans quelque poche de débiteur ; car tout le monde sait au Tonkin que si les dépenses vont quelque peu *crescendo*, les paiements se font *prestissimo*. Il n'y a qu'à demander aux négociants, ils vous l'affirmeront *dolcissimo*.

Et des musiciens ? Non ! Ne qu'il y en avait ! D'abord, les membres de la *Société musicale d'orbi*. Puis l'orchestre du théâtre, d'*orbi* aussi et quelques artistes de la troupe que M^{me} Guex avait bien voulu ne pas mettre à l'amende pour la circonstance.

Ensuite il y avait des amateurs venus d'*urbi*, d'autres encore, des professionnels alors, venus d'au-delà des mers, l'orchestre du *Bayard*, gracieusement mis à la disposition du comité organisateur par M. l'amiral de la Bedollière, auquel, en cette occasion, nous envoyons nos meilleurs et plus sincères remerciements.

Le concert donné lundi dernier a été un des plus réussis qui se soient entendus à Haïphong, tout au moins durant ces dernières années. Le programme, fort bien compris, était composé de la manière suivante :

Orchestre : *Ouverture du Grand Vizir*, de Turllett ; *Romance pour violon*, de Dancla ; un duo de Sivori pour violon et violoncelle *Mira la Blanca* ; la *Gavotte de Manon*, de Massenet, la Marche des Petits Troupiers, d'Auvray ; l'*Aubade à ma mie*, de A. Box ; et la grande valse de Waldeufel, la *fauvette du Temple*.

Chant : *Ouvre la porte à l'amour*, *Les Yeux*, *Grand air d'Hérodiade*, et *Quand on a vingt ans*.

À peine neuf heures venaient de sonner aux horloges du beffroi absent que déjà les invités arrivaient à l'hôtel du Commerce dont les salles avaient été splendidement décorées par M. Peyre.

C'est ainsi que successivement font leur entrée, au bras des commissaires qui les attendaient sous le péristyle pour les conduire à leur place,

Mesdames J. Richard, noir et blanc ; Abbadie, noir et crème ; Merveilleux, blanc ; Mirabelle, rose ; Rousé, noir ; Brousmiche, vert et noir ; Nessler, noir ; Long, mauve ; Tricon, jaune ; Spéder, blanc ; Dreyfus, noir ; Bonnafont, ardoise ; Maillard, jaune ; Dousdebès, noir ; Cotton, mauve ; Linossier, rouge ; Laurent, blanc ; Levaux, vert ; Pellicot ³, noir ; Chodzko, noir ; Thuillier, rose ; Achard noir ; Reynaud, noir ; Rougetet, ardoise ; Fiévet, noir ; Goubier, mauve ; Bleton, noir ; Renoud-Lyat, noir ; Malon, rose ; etc., etc.

Du côté des demoiselles : mesdemoiselles Baille, bleu tendre ; Nessler, rose ; Chodzko, rose ; Reynaud rose ; Fiévet, blanc et groseille, etc., etc.

Inutile de parler des hommes, si ce n'est pour dire qu'ils brillaient tous par leur présence et que tout Haïphong avait tenu à assister à cette fête charmante.

Le concert commence par la partie orchestrale, qui est enlevée de main de maître. Aussi de chaleureux applaudissements viennent remercier M. Brousmiche et sa phalange. Après eux, M. Dorel, le maréchal Soult de l'orchestre du théâtre, nuance avec infiniment de finesse, la fameuse *romance* de Dancla. M. Ricard, lui aussi, s'acquitte à merveille de sa tâche. Sa voix est claire et vibrante et il nous dit admirablement le grand

³ Épouse d'Adrien Pellicot (1860-1943) : ingénieur des Arts et métiers, directeur de la [Glacière Larue](#).

air d'*Hérodiade* et avec beaucoup de cachet la superbe envolée d'un jeune maestro marseillais : *Ouvre ta porte à l'Amour*, Mais oui, cher Ricard, c'est entendu ; nous ne faisons que ça. Quant à ce que nous a raconté M. Maillard avec son histoire abracadabrante de Dupont de Fontenay-sous-Bois et de Dubois de Joinville-le-Pont, il y avait de quoi se décarcasser. Il fallait voir ce déclanchement de mâchoires et ce qu'on se tordait !

Mais tout à coup, les accords de la *Marseillaise* se font entendre. C'est M. le Gouverneur général, qui, fidèle à sa promesse, arrivé à dix heures et demie à Haïphong, fait son entrée accompagné de M. Picanon, chef du Contrôle financier, du capitaine Lacotte et du lieutenant de Vassoigne, ses officiers d'ordonnance. M. Doumer a une poignée de mains pour les uns, une parole aimable pour les autres, gracieux avec tous, il demande que le concert ne soit pas interrompu et ne se retire qu'à minuit et demi après avoir exprimé son contentement, reprenant immédiatement la chaloupe qui doit le reconduire à Hanoï.

Aussitôt le concert terminé, la salle, en un clin d'œil, avait été débarrassée de ses fauteuils, de ses chaises et en place pour la danse. Hélas ! du côté des cavaliers, cela a bien laissé un peu à désirer. Ils n'étaient pas légion les valseurs, les polkeurs.

Enfin tout a bien marché jusqu'à trois heures du matin, après qu'un excellent repas froid avait été savouré à deux heures.

Il nous reste à remercier tous ceux qui ont contribué à donner de l'éclat à cette charmante fête. Merci aux organisateurs, merci à notre excellente société musicale qui renferme tant d'utiles éléments ; merci aux excellents musiciens du *Bayard* et aux solistes instrumentistes, chanteurs et monologues.

Merci enfin à toutes nos exquises et élégantes Haïphonnaises auxquelles revient, pour la plus grande partie, le succès de la fête.

A. Z.

Fêtes musicales d'Hanoï
(*L'Extrême-Orient*, 27 janvier 1898)

Une orgie de musique a eu lieu ces jours derniers à Hanoï. La *Estudiantina* de Haïphong, tous les musiciens de la ville sœur étaient montés à la capitale. Les Sans-souci, la Philharmonique, la Paillote à l'Oncle, toutes les sociétés musicales s'étaient réunies pour les recevoir et pour donner, avec eux, à nos concitoyens, une série de concerts des mieux réussis et des plus goûtés.

Les fêtes commencèrent dès samedi soir. Sous l'habile direction de M. Brousmiche qui, en cette circonstance, tenait le sceptre de la musique que manièrent autrefois les mains du maestro, une soirée fut organisée à laquelle la présence de quelques artistes du théâtre donna un attrait de plus.

Et voilà comment on applaudit M. Ricard entre autres. Des bravos ne furent point ménagés non plus à d'excellents amateurs qui débitèrent des chansonnettes ou des monologues. jouèrent des comédies avec un réel talent. Analyser dans chacune de leurs interprétations les numéros donnés au public serait trop long et deviendrait fastidieux. Il est plus simple de dire que, d'un bout à l'autre, tout fut parfait.

La présence de professionnels à côté d'amateurs n'a point nui au succès de ces derniers. Au contraire. Et si l'on a fait des comparaisons, elles ont été également flatteuses pour les uns et les autres qui se faisaient valoir mutuellement.

Aussi la coquette salle regorgeait-elle de monde et d'une société des mieux choisies.

Les invitations avaient été nombreuses.

Nombreux étaient ceux, celles surtout qui y avaient répondu.

C'est pourquoi, vers une heure du matin, le bal s'ouvrit-il avec un entrain endiablé.

Les carnets étaient couverts de griffonnages et pas une de nos élégantes ne pouvait disposer de la moindre polka après les premières mesures.

Nous ne reviendrons pas à la traditionnelle énumération de toutes nos mondaines et à la description détaillée de leurs ravissantes toilettes. Les meilleures faiseuses avaient mis leurs rayons au village, soieries et dentelles, gracieusement portées, faisaient merveille dans les salons.

Mais si nous ne voulons point nommer nos charmantes Hanoïennes, il est un devoir de galanterie qu'un chroniqueur de la Capitale doit remplir à l'égard de nos aimables visiteuses. Et nous devons ici complimenter et féliciter Mesdames Brousmiche, Tricon, Didier, Malon, Bonnafont, d'autres encore, les femmes de nos virtuoses du port de mer qui étaient venues apporter à notre fête l'appoint de leur jeunesse, de leur grâce, de leur entrain et de leur gaîté.

C'est pourquoi, jusqu'à trois heures du matin, les tours de valse se sont succédé ininterrompus.

À ce moment, un excellent et réconfortant souper servi par Birot et par petites tables — bon Dieu ! les bonnes huîtres ! Ciel quels exquis pâtés ! Ah l'excellent champagne — réparait les forces des invités.

Puis à quatre heures reprenaient encore mazurkas ,quadrilles et polkas, qui ne s'arrêtaient qu'au petit jour.

Et dans les salons voisins, la danse des piastres se poursuivait parallèlement sur le tapis vert.

*Quand on fut toujours vertueux
On aime à voir lever l'aurore !*

C'est pourquoi vers huit heures seulement, dimanche matin, les derniers enragés quittaient-ils — à regret — les bras de la dame de Pique.

Et le soir à cinq heures, dans l'originale auberge que construisit notre Oncle, tous nos musiciens s'étaient réunis à l'heure de l'apéritif.

Pendant que coulaient dans les verres servis par l'excellente oraison Bouffier dont le directeur, on le sait, est lui-même un artiste militant, un chanteur un musicien, pendant que coulaient la glauque absinthe et le vermouth aux reflets d'or blond, le quinquina Dubonnet, aux couleurs d'ambre clair, l'amer Picon topaze fondue, le Banyuls rubis liquide, et la série des autres apéritifs aux teintes de gemmes précieuses, coulaient aussi des torrents d'harmonie dont se délectaient les auditeurs.

Plaisir des oreilles, du palais et des yeux... car beaucoup de jolies femmes qui, d'ordinaire, ne font point du Café leur lieu de réunion, étaient venues là prendre un cocktail et un air de musique.

Il est vrai que c'était chez l'Oncle... En famille par conséquent et tous savent bien que :

Dans la famille c'est meilleur....

Mais ça ne devait point finir comme cela, et lundi matin, chez Levée à Hanoï-Hôtel, un apéritif-concert, où, dans là coquette salle, tous s'étaient donné rendez-vous, nous permettait encore une fois d'applaudir nos vaillants artistes haïphonnais.

Succès sur toute la ligne et succès mérité.

Hélas ! lundi soir, nos virtuoses quittaient Hanoï.

Et bannières et violons en têtes, les pailloteux, les Sans-souci, les Philharmonieux, leur faisaient un cortège d'honneur et les conduisaient au bateau.

Grâce à nos amis d'Haïphong les fêtes du Têt ont été ici pleines de gaité.

Ce sont de bonnes journées que celles qu'ils nous ont fait passer et, ce qui ne gâte rien, ils ont contribué à une bonne œuvre, car le produit de leurs concerts a été versé pour les blessés du Tonkin.

Puissent se renouveler souvent d'aussi charmantes réunions qui resserrent encore les liens de sympathie et d'amitié qui unissent les populations des deux villes.

Le Valseur intrépide.

(*Avenir du Tonkin*)

Société musicale de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 mars 1898)

C'est samedi 5 courant, que la Société musicale de Haïphong, a donné, en l'honneur de M. Tricon, le sympathique vice-président, sur le point de quitter le Tonkin, son troisième concert du la saison.

La jeune société, n'étant pas encore, comme sa riche sœur d'Hanoi, dans ses meubles, c'est à l'hôtel Peyre, que le concert a eu lieu. La grande salle avait été choisie, très artistiquement décorée, et, ma foi, faisait une telle impression qu'on se serait cru dans une véritable bonbonnière. Plusieurs artistes regrettaient sincèrement de ne pouvoir faire éteindre les lampes et photographier ensuite au magnésium, ce coup d'œil séduisant de femmes et de fleurs, de cheveux frisés et de feuillages, de toilettes claires et de tentures gaies. Vers dix heures, la salle était comble, plusieurs invités devaient même se tenir sur la vérandas, et le concert commençait par l'ouverture du *Voyage en Chine*, de F. Bazin. M. Stadler, un mime excellent, a chanté ensuite *Les Passants* de Lyonnet. M^{me} Rougetet, aux applaudissements répétés de tout le monde, a bien voulu nous faire entendre d'abord la *Berceuse de Jocelyn*, puis une *Rêverie* pour violon, de l'effet le plus délicat. M^{me} Rougetet, qui est une nouvelle venue dans la colonie, est une professionnelle du violon ; elle a dû voir, par les félicitations et les applaudissements qui lui ont été prodigués, combien son jeu a été apprécié et quel plaisir ont pris tous les auditeurs à l'entendre. *Printemps dernier* de J. Massenet a été fort bien rendu par notre aimable confrère, M. Autran. C'était à regretter que cette tendre mélodie ne fut pas plus longue. M. Maillard et M. Rousé n'étaient inscrits que pour un morceau de chant, mais l'un et l'autre n'ont pu s'en tirer à si bon compte, et devant l'insistance et les applaudissements des invités, tous deux ont dû se faire entendre deux fois. Très en voix, M. Rousé ; toujours cocasse M. Maillard. M. Goubier a achevé de désopiler les rates, avec une histoire d'œuf et d'omelette aux grasses herbes, je ne vous dis que ça. Un hypocondriaque en aurait été mis en joyeuse humeur. L'orchestre a fait entendre successivement pendant la soirée : *Sous l'Ombrage* de Lanqueteau ; *Gavotte des souhaits* de Gauwin ; les *Cuirassiers à la frontière de Trave* ; *Aubade à Mamie* de G. Pierné ; et enfin *España* de Waldteufel. Cette dernière valse, ainsi que la *Marche des Cuirassiers* ont été particulièrement bien enlevée».

Il convient de remercier tout d'abord pour cette soirée de famille, dont chaque invité a emporté le meilleur souvenir, le sympathique président de la Philharmonique haïphonnoise, M. Brousmiche. Ce dernier, par sa persévérance, son travail, son goût, et surtout sa patience, est arrivé à faire ce qu'il voulait de la Société, c'est-à-dire quelque chose. On fait maintenant à notre jeune société non pas du bruit, mais de la bonne musique.

Il est inutile de dire, qu'à peine le concert terminé, les chaises ont été enlevées et qu'on s'est mis à danser. Ce moment semblait attendu, d'ailleurs, par nos charmantes compatriotes, car le plus grand entrain n'a cessé de régner, et a commencé dès le début.

Remarqué : Mesdames Richard, soie grise et noir ; Brousmiche, toilette bleu tendre, rubans satin vert, passementeries d'or ; Bouton, soie blanche, rubans roses ; Boutonet, tulle noir, satin broché vert ; Bonnafont, soie blanche ; Bleton, satin et tulle noir ; Blondel, saumon et vert d'eau ; Chodzko, soie noire ; Goubier brocard et tulle perle blanc, piqué de roses ; Flint, délicieuse toile de Pompadour ; Gounelle, mousseline et soie, genre Pompadour, corsage rose ; Grelier, soie jaune ; Laborde, soie prune, nœud de ruban jaune ; Laurent, soie blanche ; Linossier, soie crème ; Lemasson, soie zizoline ; Maillard, soie rose ; Mirabelle, velours grenat ; Poincard, toilette rose, bordures et ruches, rubans satin vert tendre ; Rougetet, pékin rayé blanc et mauve ; Renoud-Lyat, soie de Chine, vert d'eau ; cousu, soie noire ; Sarran, satin noir ; Schiess, soie grise, etc. Mesdemoiselles Bernard, eu daim blanc et corsage bleu ; Bordas, satin blanc piqué de violettes ; Chodzko et Laborde toilettes roses ; Richard, satin et tuile blancs ; Grelier, soie blanche ; Sarran, soie rose ; et les charmantes demoiselles Thévenin en blanc et bleu, assistaient également à la soirée et en rehaussaient encore l'éclat par leur jeunesse leur grâce et leur aimable simplicité.

Si le bal se terminait à trois heures, la musique du 10^e marsouins devant rentrer à cette heure-là ; il n'en était pas de même au buffet, ni au *petit anodin* qui fonctionnait encore à sept heures du matin....

Les "Sans-Souci" à Do-son
(*L'Extrême-Orient*, 21 août 1898)

« Quand on a travaillé
Pendant six jours entiers
On est vraiment content
De s'y payer de l'agrément ! »

De l'agrément, les Sans-souci s'en sont payé ; mais il faut être vraiment courageux pour se reposer à leur façon !

Départ de Hanoï, samedi à cinq heures, dîner bruyant et nuit bruyante ! À trois heures du matin, un bon violon, qui représente avec cela la maison G... (ne faisons pas de réclame) expliquait encore aux camarades, histoire de les tenir éveillés, les prix courants et les conditions avantageuses de sa maison.

À 5 h., arrivée à Haïphong, tapage et chocolat à l'hôtel du Commerce et départ en voitures pour le Lac-tray.

En passant, puisque nous ne voulons pas faire de réclame, nous n'en ferons pas à l'entreprise des transports Haïphong-Do-son. Victorias du plus haut goût, joignant à une propreté méticuleuse, tous les avantages des bibelots historiques (certaines ont connu l'Empereur, et le bon !) ; tapissières aux fraîches couleurs, tentures gris-perle très foncé, à rayures passe-rose, très passe-rose ! Attelages pittoresques en cordages, mors en paille tressée.... En un mot, un art et une originalité à hauteur du pays. Ce serait banal, n'est-ce pas, que d'atteler ici les chevaux comme en France ? Je ne ferai pas l'éloge des chevaux, parce que je ne m'y connais pas beaucoup, mais ils m'ont paru bien assortis !

Lac-Thay ! soupe à l'oignon. Petite fête du bac : c'est toujours une réjouissance que d'attendre un bac.

Arrivée à Do-son à 10 h. et rendez-vous immédiat à la gendarmerie pour la répétition.

À midi, déjeuner sous la présidence de la charmante dame d'une des plus joyeuses clarinettes de l'orchestre. M. Baudet nous régale d'une bouillabaisse faite avec du vrai poisson frais, ce qui est toujours une noce pour des habitants de Hanoï, qui en ont perdu l'habitude.

À quatre heures, ascension du mamelon des Pins pour donner une aubade à M. d'Abbadie, l'aimable directeur des Fluviales, qui avait consenti à transporter gratis les Sans-souci, de Hanoï à Haïphong. Un service complet de chaises à porteurs et de pousse-pousse avait été organisé à l'avance pour le transport des musiciens et des instruments. C'était vraiment heureux, car à 4 h. du soir, sous un ciel orageux, cette ascension eut été très dure à faire à pied.

Après l'aubade, dégringolade du mamelon et rendez-vous au Casino-Baudet, pour l'apéritif concert. Sur la terrasse, en demi-cercle, belles dames aux robes claires, aux chapeaux fleuris, joyeux enfants, coquets messieurs, tout le *pschutt* de Haïphong et de Do-son. Une photographie de la terrasse aurait pu tout aussi bien s'appeler le Tréport au Dieppe. Nous pouvions oublier un instant la notion du coin perdu de la côte tonkinoise où nous étions, pour nous croire au casino de quelque plage normande.

La gracieuse présidente, en une robe de soie rose à diagonales, tendait à chacun l'aumônière de velours mauve, accompagnée par M. Baudrillard, inspecteur de la garde indigène, dont l'éloquence persuasive extorquait à tous, même aux musiciens, l'obole pour les rapatriables. On est généreux au bord de la mer et la recette de cette petite fête d'un « petit trou pas cher » fut presque égale à celle des trois grands concerts donnés à la Pentecôte, à Hanoï — la Capitale !

Le soir, concert digestif. Malheureusement le temps commençait à se gâter et le concert eut lieu à l'intérieur. Cela lui donnait un air un peu plus théâtral, mais il n'en était pas moins joli.

À minuit, bal à grand orchestre, et je suis sûr qu'aucune des dames présentes ne soupçonnait qu'au dehors, il pleuvait à verse et que le tonnerre faisait rage.

Fort avant dans la nuit, chacun rentra chez soi, et les musiciens purent enfin se reposer de leurs fatigues dans de bons lits, qui avaient été préparés pour chacun d'eux.

Lundi matin, réveil en fanfare, double bain à l'eau de mer et à l'eau de pluie et vers 8 heures, départ pour Haïphong. Figurez-vous quelque chose de joyeux, tout ce que vous pourrez imaginer de plus joyeux, vous aurez une idée du retour à Haïphong. Sur les visages rafraîchis par une bonne nuit, je veux dire par une bonne pluie, resplendissait cette hilarité spéciale qu'occasionne sur les êtres humains, la sensation d'être trempés comme des soupes, pendant 3 heures durant, sous un orage. Chacun rigolait de partout ! Ah, ce qu'on a rigolé, ce qu'on s'est tordu, abrité à quatre, sous un tablier grand comme un mouchoir de poche et presque aussi imperméable !

Nouvelle réjouissance au bac du Lac-tray, celle-là prolongée ! Comme par hasard, le bac était de l'autre côté du fleuve. Avez-vous remarqué qu'un bac est toujours de l'autre côté ? Et non moins comme par hasard, parce qu'il pleuvait, le personnel du bac était allé se mettre à l'abri sous une cai-nha proche. Nous avons beau crier, le clairon de la bande hurlait de sa voix de sirène, mais en vain. Les bateliers ayant enfin daigné prendre pitié de notre détresse, les chevaux fougueux de nos « cloppantes » charrettes nous amenèrent d'un bond à Haïphong.

Nous échangeâmes nos vêtements trempés contre d'autres vêtements trempés, car nos valises avaient été également protégées par l'imperméable tablier des voitures, et, à deux heures, tout le monde était sur l'estrade de l'hôtel du Commerce,

La musique du *Vauban* avait fourni un contingent sérieux et les Haïphonnais purent s'offrir le luxe d'un grand concert symphonique, tout comme à Paris.

« Makoko » eut le succès accoutumé et une transcription écrite immédiatement pour musique militaire est partie avec l'escadre réjouir d'autres rives lointaines.

Le soir, deuxième grand concert, où l'on put applaudir un morceau pour deux pistons par la musique de la flotte, très artistique et très bien troussé.

Le prochain courrier emportera de nombreuses lettres pour France, qui relateront à ces bons paysans de Paris et de province les gaités du Tonkin. Ces bons Européens qui croient qu'aux colonies on loge sous la tente, au milieu des serpents, des cacatoès et

des tigres méchants, que l'on mange du riz à l'eau, apprendront alors, qu'après tout, en y mettant du sien, on ne s'embête pas trop dans les pays d'Extrême-Orient.

J'aime mieux Haïphong que Pontoise !

Un piston

À HAIPHONG

Pendant que les Sans-Souci et la Philharmonique de Haïphong festivalaient à Do-son, la musique du *Vauban* — gracieusement autorisée par l'amiral de Beaumont — arrivait dimanche soir à Haïphong.

La pluie diluvienne qui tomba toute la journée de lundi empêcha les sociétés musicales d'arriver assez à temps pour l'apéritif, et le concert fut remplacé par une sieste-concert, de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

Néanmoins, la musique du *Vauban* se fit entendre, à l'Hôtel du Commerce, de 10 h. à 11 h. 1/2 du matin : elle fut très applaudie.

Les Sans-Souci et les philharmonieux haïphonnais étant enfin à peu près tous rentrés vers 2 h. de l'après-midi, la sieste-concert commença sous l'habile direction de M. Brousmiche. Le programme — qu'il serait inutile de reproduire ici — a été vendu au profit de la société de rapatriement et a produit une bonne recette.

L'heure du départ des Sans-Souci pour Hanoï approchant, le concert prit fin un peu après 4 heures. Des applaudissements et des bravos enthousiastes saluèrent le départ de nos concitoyens de Hanoï.

De 5 h. à 7 h., la vaillante phalange du *Vauban*, sur la terrasse de l'hôtel, les meilleurs morceaux de son répertoire, qui lui valurent les éloges mérités de tous les auditeurs.

Et la pluie tombait toujours à torrents !

Aussi, le concert du soir, qui devait avoir lieu à 9 h. au Jardin de la Ville, fut-il donné dans l'hôtel du Commerce.

La Société musicale de Haïphong, la musique du cuirassé le *Vauban* et celle du 10^e de Marine, réunis, se firent applaudir jusqu'à minuit, heure à laquelle les paresseux se retirèrent. Quant aux vaillants, ils commencèrent un bal qui ne se termina qu'au petit jour.

Et il pleuvait encore !

Le programme de ce dernier concert, fort bien illustré par Liégeart, fut vendu au bénéfice des blessés du Tonkin et dut produire une recette abondante.

En terminant, nous remercierons vivement les dévoués artistes des Sans-souci, de la Philharmonique, du *Vauban* et du 10^e de Marine, d'avoir bien voulu égayer leurs compatriotes pendant l'horrible journée du 15 août.

CHRONIQUE DE HAIPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 13 octobre 1899)

Haïphong. — Il y avait foule, le 10 octobre, au square Paul-Bert, pour entendre le concert donné par la Société musicale de la ville.

Les morceaux exécutés étaient les suivants : la ligue des Patriotes, Marche de L. Herpin ; Ouverture de la Poupée de Nuremberg d'Adam, Fantaisie Gavotte de Bosc, Le Beau Régiment qui passe de Rykeldair [Eilenberg] et Dolores, valse de Waldteuffel.

L'infatigable M. Brousmiche tenait le bâton de chef d'orchestre, avec son brio habituel. Les applaudissements des auditeurs ont dû prouver à nos sympathiques artistes, que le public qui se pressait au square appréciait comme il convenait les résultats de leurs efforts.

LES FÊTES DE NOËL A HAIPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1899)

.....
Dimanche 24, la Société musicale de Haïphong donnait dans le même local [l'Hôtel du Commerce], de 5 à 7 h. un grand concert dont voici le programme : *Aux armes*, Bosc ; *Fantaisie sur ta Roussotte*, Tac-Coen ; *Fin de rêve*, valse, Monnier ; *Sérénade discrète*, Pizzicati, X ; *Échos de Marly*, gavotte de Gillet ; *Trompette-Polka*, de Cairanne. Je ne m'attarderai pas à faire l'éloge de nos artistes amateurs : les faits sont assez éloquents ; il n'y avait plus de sièges disponibles dans l'établissement. Une vingtaine d'auditeurs ont dû se caser comme ils ont pu ou rester debout. Plusieurs morceaux ont été applaudis et bissés.

.....
Chronique régionale
HAIPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 avril 1901, p. 3, col. 1)

Société musicale. — Hier soir, la Société musicale conviait tous ses membres exécutants à une répétition générale pour les adieux à leurs camarades de l'orchestre du théâtre et celui du sympathique artiste Baivie, membre fondateur, qui rentrent en France par ce courrier.

Plusieurs partitions ont été déchiffrées dans la collection importante que M. Alix, directeur du théâtre, a offert généreusement à la Société.

Une danse croate a été très appréciée par son originalité et instrumentation, et sera entendue au premier concert.

Pendant les repos, on a sablé le champagne, et quelques toasts ont été portés par le Président et plusieurs membres.

Cette répétition toute intime s'est terminée à 11 heures.

À minuit, à l'Hôtel de l'Univers, on prenait le dernier bock d'adieu, au milieu de francs rires et gais propos qui ne le cédaient en rien à ceux des grands boulevards de la capitale.

Des décisions ont été prises pour que l'ennui qui nous menace tous les étés soit évité.

À cet effet, on a émis [l'idée] de créer la Musique de Va t'en Ville ; et le Phénomène Club.

Sûrement, cette année, l'harmonie n'a pas engendrée la mélancolie à Haïphong.

Espérons que cela durera encore longtemps. Vers deux heures, les pousse-pousse commencent à amener les partants.

À trois heures, les salons, le pont regorgent de monde.

Effusions, poignées de mains, pleurs, souhaits de bonheur et de bon voyage formant l'image du tableau que nous connaissons tous, nous colons, et qui, quoique enracinés et durs à cuire, nous fait aller des notre larme quand une amie ou ami nous quitte.

À trois heures et demie, le dernier coup de cloche invite les non passagers à quitter le bord et le paquebot commence à démarrer.

À la stupéfaction de tous, l'on voit un chien lancé dans l'espace qui vient s'abattre sur l'appontement.

C'est le vieux Mascara, « le chien du général Duchemin », bien connu des vieux Tonkinois, qui a voulu accompagner l'ami Baivie, et qui s'est attardé.

Mascara retombe sur ses pattes, des personnes charitables s'assurent que rien n'est cassé dans sa vieille carcasse de chien de 17 ans d'âge, et le courrier nous quitte, lentement comme à regrets, semblant nous dire :

Nous reverrons nous et où ? pendant que, de l'appontement, les mouchoirs flottent et que les colons restants pensent que la vie est bien cruelle de réunir les cœurs aux colonies pour les séparer de même.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
[Concert de la sainte Cécile]
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 novembre 1905)

.....
samedi soir par la Société musicale à l'occasion de la sainte Cécile a été un vrai régal. Pour les amateurs de bonne musique, tous les numéros du programme ont été appréciés et ont recueilli les applaudissements qu'ils méritaient.

L'orchestre, sous la conduite de Brousmiche, nous a fait entendre quelques morceaux de choix, entre autres « Le Dernier Amour », une Czardas de Gang'Il qui a été exécutée très brillamment, et l'« Entracte de la surprise », de Poise, qui a été une véritable surprise pour les auditeurs étonnés de trouver autant de cohésion et d'entente dans un orchestre composé presque entièrement d'amateurs. Aussi c'est sans restriction que nous adressons à son chef nos bien sincères félicitations et nos remerciements pour le bon moment qu'il nous a fait passer.

Dans la partie de concert vocal, nous avons eu le plaisir d'applaudir M^{me} D. et M^{lle} C. Nous n'en dirons pas plus, ne voulant pas effaroucher leur modestie ; M. P., que nous avons entendu l'an dernier chanter ce même morceau de Schumann, « Les Grenadiers », nous a fait grand plaisir et nous a paru plus sûr de lui, les quelques réticences ou hésitations de l'an dernier, alors qu'il se faisait entendre pour la première fois, ont complètement disparu, Il laisse aujourd'hui libre cours à son puissant et sympathique organe à la grande satisfaction des spectateurs ; M. de K. ne nous a pas fait un moins grand plaisir dans son air de « L'Attaque du Moulin » qu'il a chanté d'une façon parfaite ; aussi est-il inutile de dire que lorsque tous deux nous ont chanté le duo du « Crucifix », les applaudissements se sont fait doublement entendre.

Le bal qui a suivi le concert a été très animé et ne s'est terminé qu'au jour après un court repos vers 2 heures pour permettre aux danseurs de prendre par petits tables le souper servi par le maître Guichat.

Chronique de Haïphong

Conseil municipal de Haïphong
Session de novembre
Réunion du 7 décembre 1907 (suite et fin)
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1906)

Le résident maire donne ensuite lecture :

.....
4° D'une lettre de M. Brousmiche, président de la Société musicale. Répondant à la question du conseil dans sa séance de mercredi dernier, il expose que, très gêné dans l'achèvement des travaux, il serait vivement reconnaissant au conseil municipal de bien vouloir lui accorder une subvention, pour lui permettre de terminer son installation. De

plus, si le Conseil décidait la suppression de la salle des fêtes dans le futur hôtel de ville, il pourrait agrandir sa salle actuelle en lui adjoignant une salle de jeux, un salon particulier, un vestiaire, une salle pour le buffet, etc., suivant le plan annexé à sa lettre.

Pour tous ces travaux, une somme de 5.000 piastres lui est nécessaire. Le conseil accepte en principe, mais ne votera définitivement le crédit qu'après l'acceptation des nouveaux plans de l'hôtel de ville.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 27 février 1907)

Société musicale — Mercredi dernier à 6 heures du soir a eu lieu l'assemblée générale de la Société Musicale ; environ une vingtaine de membres avaient répondu à la convocation.

Le président, M. Brousmiche, donne le compte rendu de la situation financière de la Société, la transformation de l'ancienne salle et les nouveaux aménagements ont coûté environ 13.000 piastres, qui sont aujourd'hui payées en partie, le restant à régler est amplement couvert par les subventions de 1907 non encore touchées.

La question du buffet payant a été ensuite discutée et il a été décidé que pour les grandes soirées, le buffet serait payant. Quant aux soirées intimes, le buffet sera gratuit, mais vu les frais considérables qu'avait la Société, aucune invitation ne serait lancée pour ces soirées. On a procédé ensuite à l'élection du nouveau comité ; ont été élus : „

M. Brousmiche, président. M. Rousé, vice-président et MM. Chodzko. Doyambour, lieutenant de la Hardrouyère, lieutenants Samalens et Véron qui doivent se partager les fonctions de secrétaire, trésorier, archiviste et commissaires.

M. Brousmiche, avant de lever la séance, dit que, rentrant bientôt en France, il s'arrêtera à Milan où il commandera les quelques décors nécessaires à la scène de la société, il explique que dans cette ville un spécialiste vend des décors en papier qui reviennent très bon marché.

Soirée. — On nous annonce d'autre part pour samedi prochain une soirée à la société musicale au cours de laquelle nous entendrons plusieurs morceaux d'excellente musique classique .

CHRONIQUE DE HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 3 avril 1907)

À la Musicale. — Très réussi le bal paré, masqué, travesti et de têtes, donné à la société musicale, lundi soir. Les costumes les plus variés et les plus originaux se trouvaient là, et, pendant quelques instants, plusieurs de nos concitoyens, sous leur masque, intriguèrent énormément. Puis, quand la consigne fut levée, nous pûmes mettre un nom sur chaque tête, sur chaque costume. Un superbe nègre en culotte courte, le sympathique président M. Rousé, recevait les invités : M^{me} Rousé, en élégant costume de coquelicot, faisait également les honneurs du bal. Nous avons noté, sur notre carnet au fur et à mesure que les couples enlacés passaient devant nous entraînés par la musique des valse langoureuses, les costumes suivants :

M^{me} Garrigues, en Espagnole ; M^{me} Nesty, Mauresque ; M^{me} Poinard, en Espagnol ; M^{lle} Bouchet, en pierrette ; M^{me} Duhoux, en Alsacienne ; M^{lle} Spac, en paysanne ; M^{me} Peyron, en bébé ; M^{me} Blanc, en bergère Watteau ; M^{lle} Descus, en petit chaperon rouge ; M^{me} Reeves, en nurse ; M^{lle} Lefèvre, en costume pompadour ; M^{me} Vidal de Sugier, en costume directoire ; M^{me} Grataloup, en costume de Marguerite de Faust ;

M^{me} Flambeau, en Arlequine; certainement nous oublions encore beaucoup de dames : qu'elles nous pardonnent cet oubli involontaire.

Très réussi, M. Vidal de Sugier en président de la République, très intrigant surtout ; impénétrables dans leur déguisement MM. Drapeau et de Villeroy porteurs d'habits à pans et à revers blancs, avec un masque cachant toute la figure. M. Dayamboure en mousquetaire était très remarqué ; M. Royer, en conducteur d'auto, M. Lyard*, en vieux marcheur, M. Chodzko, en Napolitain, M. Ryan, en véritable Anglais ; M. Chevalier, en page ; M. Lantier en malade imaginaire ; MM. Linossier jeune, Peyron en clowns et tant d'autres, dont le nom nous échappe, obtinrent un grand succès.

Les deux coolies pousse pousse, qui firent leur entrée en tirant deux poussettes, l'un en costume bleu ciel, l'autre en rose furent très applaudis

Le maire de Haïphong, M. Wiet*, et M^{lle} Wiet assistèrent à ce bal.

À une heure du matin, un souper par petites tables fut servi. Puis les danses recommencèrent pour se terminer quand le jour commença à poindre à l'horizon.

HÔTEL DU COMMERCE*
LE BAL DE LA MI CARÊME
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 mars 1913)

Le bal de samedi soir, à la Société musicale, a été des plus brillants, et nous devons féliciter, en même temps que les organisateurs, tous ceux qui, respectueux de la tradition, vinrent costumés, car les travestis furent nombreux, du meilleur goût et donnèrent à la fête un éclat particulier.

Jusqu'à minuit, après avoir montré patte blanche au commissaire chargé du contrôle des entrées à la porte, on intrigua sous le masque, et si beaucoup furent vite reconnus, il en est qui, jusqu'à la fin, surent garder le plus impénétrable incognito.

Au hasard des rencontres, nous avons noté : M^{me} Nougarede, en princesse persane ; M^{me} Robert, clownesse blanc et noir ; M^{me} Caille, en aimée ; M^{me} Darles, en princesse hindoue ; M^{me} Vouillemont, en mephistophélette ; M^{me} Porchet, pierrette blanche ; M^{me} Arnoux, italienne ; M^{me} Le Saulnier, en Carmen ; M^{me} Fioleau, en paysanne bretonne ; M^{me} Mazot, en doctoresse ; M^{me} de Héricourt, en bohémienne ; M^{me} Vassal, en roi de Rome ; M^{me} Deschwanden, en avocat ; M^{me} Audoin, en pierrette noire ; M^{me} Lahuppe, en Espagnole ; M^{me} Larmat, en princesse persane ; M^{me} Bourguet, en miroir à alouettes ; M^{me} Fiévet, en lavandière ; M^{me} Lesimple, folie rose ; M^{me} Domergue, en reine Victoria ; M^{lle} Merveilleux, en princesse des Mille et une nuits ; M^{lle} Tournois, en bohémienne ; M^{lle} Sarrat, en Moulin rouge ; M^{lle} Linossier, en polichinelle ; M^{lle} Renoud-lyat en mignon ; M^{lle} Lemoine, en petit pâtre ; M^{lle} Salmont, en aimée...

Du côté des hommes : MM. Domergue, en Chinois ; Cardi, pierrot blanc ; Matternatti, pierrot noir ; Linossier, en Mexicain ; Doyhamboure, en roi de Snobie ; Dr Léger, en prince persan ; Gouhier, en vieil abonné de l'Opéra ; Cdt Bouchet et de Héricourt, en officiers de l'armée annamite ; Henry, en paysan breton ; Vouillemont, en prince Danilo ; Cunhac, en clown noir ; Palmer, en Chinois ; Bourguet, en officier anglais ; Dumas, en clown noir... Je ne parle pas des « têtes » assez nombreuses et dont le caractère n'est pas toujours très indéfinissable.

À deux heures, un excellent souper servi par Guichat [Hôtel du Commerce] fit tomber les derniers lours et procura un repos bien gagné aux danseurs, et après cette trêve, le bal reprit de plus belle pour ne se terminer qu'après six heures.

Ce fut une fête charmante, pleine d'entrain, et des mieux réussies.

LA SOIRÉE DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1913)

Samedi soir, la Société musicale a donné, comme nous l'avons annoncé, un concert fort réussi.

L'excellent orchestre d'amateurs, conduit par M. Brousmiche, a exécuté avec une belle maîtrise la Marche de Mlle Trompetle, de Hirschman, Canzona Antigua, de Tarrenghi, Arlequinade, de R. Vivieu. et Hélène, grande valse de concert qui donna le signal du bal.

Entre ces morceaux d'orchestre, les auditeurs eurent le plaisir d'entendre M. Mazilié, qui chanta, de façon excellente, Mirella et Muguet, et applaudirent chaleureusement deux quatuors pour

.....
Venizia, de Payomini, remarquablement interprété par Mlles Marcelle et Edmée Linossier et MM. Chabert et Alexandre.

Le bal qui suivit le concert, coupé vers 1 h. du matin par un excellent souper servi par l'hôtel du commerce, prit fin relativement d'assez bonne heure, et ne présenta pas une animation exceptionnelle.

Depuis quelque temps, les soirées intimes de la société musicale paraissent ne plus avoir leur succès autrefois. Privé du contingent des invités des grands bals, le nombre des sociétaires s'avère notablement réduit et insuffisant.

Il y a là un état de choses qui doit avoir des causes faciles à découvrir et auquel le dévoué comité directeur devra chercher un prompt remède, sous peine de voir une société, l'année dernière encore pleine de vitalité, achever de périr et disparaître.

La population haïphonnaise, pour laquelle la société musicale constitue, pendant six mois de l'année, un élément de distraction qui n'est pas à dédaigner, il s'en faut de beaucoup, aurait tout intérêt à aider le comité dans son œuvre de relèvement et de réorganisation, et pour cela, il n'est qu'un moyen : les inscriptions en masse.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
SOCIÉTÉ MUSICALE.
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mars 1923, p. 2, col. 1)

SOCIÉTÉ MUSICALE. — Les noces d'argent de la Société Musicale ont eu lieu le 10 mars dans ses salons où le tout-Haïphong s'était donné rendez-vous afin de fêter cet heureux événement.

De fort belles toilettes ont été remarquées, des travestis, en nombre réduit il est vrai, mais tous très jolis, contribuèrent beaucoup au succès de la soirée.

Les couples de danseurs s'en donnèrent à cœur joie, tourbillonnant par la salle à qui mieux mieux : *fox-trot*, *one step*. etc., se succédèrent jusqu'à quatre heures du matin, heure à laquelle tout le monde se sépara pour aller prendre un repos bien gagné.

Entre-temps, vers minuit 30, s'est déroulé un amusant cotillon conduit par M^{lles} Marie Paul Duguet et Faucillers, assistées de MM. Fafart et Ducamp.

Un comité composé de M^{mes} Muraire, Husson, Petit, Landry, Chodzko, Fieschi, Gastaldi et Faucillers eut la délicate mission de décerner des prix. Voici le palmarès :

Dames. 1^{er} prix, M^{mes} Janssen et Barondeau, couple Marquis et Marquise Louis XIII

2^e Prix M^{mes} Arnould — Bouquet de roses ; 3^e prix M^{mes} Zurcher — Houpette ; 4^e prix M^{me} Jelovis — Page Henri II.

Hommes 2^e Prix M. Charles Cognon, Page Vénitien — 3^e prix M. Pérou Pierrot aux yeux bleus, rose et argent — 4^e prix M. Lacombe en Toréador.

Un prix spécial non prévu fut décerné a un joli groupe de pierrots : M^{me} et M. Delahaye et M^{me} et M. A. Vidal.

Voici plusieurs autres travestis et toilettes très remarquées : M^{lle} Paulette et Odette Néblon en joueuse de Flûte et Églantine. — M^{me} Féron, Dame Moyen âge ; M^{me} Vidal, robe mauve, M^{me} Sartous, robe rose lamée argent, M^{lle} Trani, robe rose lamée argent, M^{me} Navel, superbe toilette rose, dentelle argent ; M. Ravais, muscadin ; M^{me} et M. Marie, Annamite et femme annamite ; M. Despinoy en clown ; M. Jeanselme en Pierrot ; M. Sandreschi, Pierrot ; M^{lle} Ceccoto, Dame de Cour ; M^{lle} d'Estrees, Page Henri VIII ; M. Bichoff en Pierrot noir ; M^{me} Despinoy, dame second Empire , M^{me} Durand (Maison Demange), Bergère Watteau ; M^{lle} Patard, toilette Empire.

La décoration de la salle a été parfaite ; elle est due au talent de M^{me} et de M. [Robert] Barbotin ; sur la demande de M. Chodzko, le sympathique président du Comité de la Société, un ban d'honneur a été exécuté en leur faveur.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 7 mai 1923, p. 2, col. 6)

TONKIN

— La Société musicale de Haïphong a fêté ses noces d'argent, c'est-à-dire sa vingt-cinquième année d'existence (1898-1923) dans la nuit du samedi 10 au dimanche 11 mars 1923. Ses membres et ses invités l'ont fait avec un enthousiasme et une gaité qui ont nettement affirmé la vitalité du groupement et sont la meilleure preuve qu'on y perpétue les bonnes traditions.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
SOCIÉTÉ MUSICALE.
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 mars 1924, p. 1, col. 5)

Une très agréable fête s'est déroulée samedi dernier dans les salons de la Société Musicale.

Une très agréable assistance se pressait dans le vaste immeuble de la Société qu'une main de maître avait décoré de la meilleure façon. Les arbres classiques un peu anémiés qui formaient l'ornement unique de la voûte avaient été remplacés par des peintures tirées de l'art persan. La scène où se trouvait un bon orchestre symphonique renforcé par un excellent Jazz-Band, était également ornée de décors d'art oriental [mots illisibles] des peintures simplement merveilleuses et qui ont été fort admirées du public sont dues au talent de M. Collet*, architecte du Crédit foncier à Haïphong.

L'exécution des divers panneaux, tous peints avec des produits fournis gratuitement et sortant de la fabrique Testudo*, de Haïphong, avait été confiée à M. Choix qui y déploya un art consommé digne de tous éloges.

C'est donc au milieu d'un véritable décor de féerie que se déroula la soirée où l'on put voir de superbes et riches coiffures orientales. Voici, d'ailleurs, les « têtes » que nous avons particulièrement remarquées et dont l'énumération donnera une idée de ce que fut la beauté et l'élégance de la réunion : M^{me} Bernhard, Memphis ; M^{lle} Adrienne Antoni, coiffure persane garnitures argent ; Marguerite Antoni, coiffure persane garniture or ; M^{me} Hélaine, turque voilée ; M^{me} Marie, Persane ; M^{me} Audebert, Sorcière de Palestine ; M. Audebert, Hamidler ; M^{lles} Berthe et Germaine Deschwanden, Persane et Turque ; M^{me} Arnoux, Persane ; M^{me} Poirier, Armide de Jérusalem ; M. Poirier, Saladin, sultan d'Égypte ; M^{me} Deschwanden, Persane ; M. Hubac, Arabe ;

M^{me} Vouillemont, Zabeidah, femme de Haroum Ali Kalife de Bagdad ; M^{me} Collet. Déesse de l'argent ; M. Collet, Dieu de l'or ; M^{me} Brochard, Mauresque ; M^{lle} Fieschi, Egyptienne ; M^{me} Jambert, Cléopâtre ; M^{me} Petit, Persane ; M^{lle} Odette Petit, danseuse persane ; MM. Brochard, Arabe, Abdallah ; Godelu, Radjah ; Jambert, Radjah ; Nicolas, Arabe ; M^{lles} Nelson, Persane ; Bergeon, Derviche ; Lezer, Egyptien ; M^{lle} Magali Bergeon, Schéhérazade ; M^{me} Sourdes, persane ; M^{lles} Yvonne et Reine Sourdes, Hindoues ; Germaine Sourdes, esclave turque et Andrée Sourdes, princesse persane ; M. Paull, vieil Hindou ; M^{me} Jelovis, Ouled Naïd ; M^{lle} Jeanne Sauvaire, Egyptienne ; M. Fointint, Grand prêtre d'Isis et d'Osiris ; M. Georges Deyme, Persan ; M^{me} Peyron, Memphis ; M^{lle} Paulet, Persane ; M^{lle} Niochet, Salomé ; M^{lle} Nougarede, princesse persane ; M^{lle} Charlotte Garnier, Egyptienne ; M^{me} Paulet Persane ; M^{lle} Luho, Sultane Hindoue ; M^{me} Schoen, Sultane orientale ; M^{me} Oppenheim, Persane ; M^{me} Ferron, paysanne kurde ; M^{lle} Rosaz, Isis ; M. Ferron, Agha officier de la garde du sultan ; M^{me} Bonte Lamarque, reine de Sabbat ; M^{me} Lépine, Egyptienne ; M. Ducamp Hindou ; M^{me} Grosjean, princesse égyptienne ; M^{me} de L'Hortet, princesse hindoue ; M^{me} Muraire, Sultane de Kaboul ; M. Yves de l'Hortet, prince hindou ; M^{lle} Madeleine Faucillers, déesse cambodgienne ; M^{me} Bayol, bédouine, etc., etc.

Vers minuit, après avoir fait défiler les « Têtes » au son d'une délicieuse musique orientale, les sociétaires, dames et messieurs, déposèrent leurs bulletins dans l'urne placée sur la scène. Ensuite eut lieu le dépouillement dont voici les résultats :

Premier prix, carafon à liqueur, argent et cristal décerné à M^{me} et M. Collet 105 et 98 voix, Déesse de l'argent et Dieu de l'or. Deuxième prix : Vénus au bain, décerné à M^{lle} Magali Bergeon, 84 voix, Schéhérazade. Troisième prix : vase Gallé, décerné à M^{me} Jambert, 50 voix, Cléopâtre. Quatrième prix : plateau perlé, décerné à M^{lle} Faucillers, 55 voix, Déesse cambodgienne. Cinquième prix : encrier cuir pyrogravé, décerné à M^{lle} Odette Petit, 51 voix, danseuse persane ; Sixième prix : jardinière Louis XV, décerné à M. Ferron, 35 voix. agha officier de la Garde du sultan. Viennent ensuite : M^{lles} Simone Bergeon, 31 voix ; Niochet. 32 voix ; M^{mes} Lépine, 29 voix ; Jelovis, 22 voix ; Muraire, M^{lle} Sauvaire, M. Godelu, etc., etc.

Ce bal a été très animé et ne s'est terminé qu'à cinq heures du matin.

Chronique de Haïphong
À LA SOCIÉTÉ MUSICALE
(*La Volonté indochinoise*, 26 décembre 1939)

Du fait de la guerre, le comité de la Société Musicale ne pensait pas avoir la possibilité de maintenir la tradition de ses réunions. Or de nombreux sociétaires. la plupart déjà mobilisés, nous demandent de les reprendre.

Le Comité a décidé d'accéder à leur vœu et, le samedi 6 janv. 1940, comme par le passé :

on tirera les rois à la Société Musicale.

Cette année cependant, une pensée ira vers les absents car la soirée sera donnée au profit de la Croix-Rouge française.

Pour cette occasion, M^{me} Massimi, femme de notre si sympathique Résident-Maire, a bien voulu accepter la Présidence d'Honneur que lui a offerte notre Président, M. Cuny.

Au programme de la partie théâtrale :

Trois petites comédies du meilleur goût qui vous permettront d'applaudir M^{mes} Jean Vidal, P. Charbonneau, J. Van Petegen, et MM. J. Vanderhage, Dr Charbonneau, Dubois et Lagauzère.

M^{lles} Andrée Vidal, Micheline, Ginette et Josette Dubost danseront. M^{me} Saint Clair. de Ville [Sainte-Claire Deville ⁴] chantera. Au piano, M^{me} Blaner.

Pendant l'entracte et à l'issue du spectacle, un groupe de charmantes dames et jeunes filles vous serviront galettes et consommations.

Un fort joli cadeau sera offert au couple élu, et on dansera.

Le prix des consommations sera identique à celui des cafés de la place.

Un droit d'entrée de 1 p.50 par personne ne faisant pas partie de la Société sera perçu.

Il est rappelé aux Sociétaires qu'ils doivent, pour cette soirée, retirer des cartes personnelles chez notre trésorier. M. Lagauzère, pharmacien, rue Paul-Bert.

Le Comité.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

Mariage Marcelle Segond-Raoul Cléopâtre (Banque de l'Indochine*°
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 février 1926, p. 2, col. 4)

.....
Quelques membres de la Société musicale avaient tenu à apporter à titre amical le concours de leur talent pour la partie musicale de la cérémonie nuptiale : c'étaient messieurs Thi**ba**udeau et Lartigues, qui, accompagnés à l'orgue par M. Revardel, exécutèrent la *Marche nuptiale* de Mendelsohn, puis monsieur Hansberger, dont tout le monde à Haïphong connaît le talent de violoniste, joua l'*Arioso* de Tartini. Monsieur Sourdes, très en voix chanta très brillamment l'*Ave Maria* de Gounod, et, pour terminer, M. Revardel exécuta à l'orgue la *Sortie de procession* de Saint-Saëns.

⁴ Berthe, Marie, Monique Lanrezac, épouse de René Sainte-Claire Deville, ingénieur de la Société des charbonnages du Tonkin.